

## L'artiste Robert Prenovault : ancien gardien de l'actuelle place Gilles-Carle

Bernard Mulaire

Volume 25, Number 1-2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026091ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026091ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mulaire, B. (2013). L'artiste Robert Prenovault : ancien gardien de l'actuelle place Gilles-Carle. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 165–172. <https://doi.org/10.7202/1026091ar>

## L'artiste Robert Prenovault: ancien gardien de l'actuelle place Gilles-Carle\*

Dans les deux derniers numéros du *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, Huguette Loubert (2011, 2012) a signalé l'inauguration de la place Gilles-Carle et brossé l'historique du terrain sur lequel cette place se trouve.

Rappelons que les sœurs du Bon-Pasteur ont tenu longtemps, en cet endroit, un pensionnat dont l'immeuble a été incendié peu après l'Expo 67. Plusieurs se souviennent du terrain, situé sur la rue Sherbrooke au nord-ouest de la rue Saint-Denis.

Là où on a vu un terrain laissé apparemment vacant jusqu'à la fin du siècle, s'élève aujourd'hui un ensemble d'appartements et de maisons de ville luxueux, le «333 Sherbrooke».

Or, contrairement à l'impression d'abandon que donnaient les lieux, ils ne furent jamais totalement négligés. L'homme d'affaires montréalais Charles Dolansky, acquéreur malgré lui du terrain (l'acheteur à qui il avait avancé le dépôt disparut), s'assura toujours de la présence de gardiens. Il les logea même sur le terrain. En effet, existaient encore les dépendances des sœurs du Bon-Pasteur au coin nord-est du terrain. Celles-ci longeaient, à l'est, la ruelle de la rue Saint-Denis. Dans l'immeuble situé juste au nord des dépendances,

---

\* Version légèrement modifiée d'un court article paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal* (Mulaire, 2012). L'auteur a obtenu des renseignements auprès de l'artiste. Pour en savoir un peu plus sur Robert Prenovault, les lecteurs peuvent consulter la biographie publiée dans le *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien* (Morcos, 1998, p. 266-268). En outre, un mémoire de maîtrise a été en partie consacré à l'œuvre de Robert Prenovault (Drvar, 2005)



Robert Prenovault dans son atelier en 1992  
(collection de Robert Prenovault)

faisant face au carré Saint-Louis, vivait la chanteuse Pauline Julien.

Les dépendances, une vieille baraque à laquelle on accédait par la ruelle de la rue Saint-Denis, portaient le numéro civique 3426 Saint-Denis, étant le premier numéro civique pair de la rue Saint-Denis au nord de la rue Sherbrooke.

Selon les *Annuaire Lovell* de Montréal, pour la période de 1967 à 1985, les deux premiers gardiens furent Angelo Dattoli et Alfred Zimerli Wolf<sup>1</sup>. Dattoli, un Italien, a laissé le souvenir d'y avoir élevé des poules, tandis que Wolf, un jeune Suisse, devint par la suite entrepreneur en construction. Ces deux hommes sortent aujourd'hui de l'anonymat grâce au troisième gardien, l'artiste Robert Prenovault, qui y vécut de 1986 à 1997.

Robert Prenovault, né à Saint-Boniface (Manitoba) en 1946, avait travaillé dans le Nord québécois où il s'était bâti une maison solaire, avant de s'installer à Montréal. Cherchant un endroit où vivre et aménager un atelier qui allierait la nature

sauvage avec la vie urbaine, il fit un jour la découverte du terrain de Dolansky.

Ayant retracé le propriétaire, Prenovault obtint de lui la permission de s'installer dans les dépendances et de les aménager à son goût, en retour du mandat de chasser les itinérants et les campeurs, de réparer les clôtures et de contrôler la végétation.

Sans salaire mais sans loyer à payer, l'artiste transforma en appartement l'étage de la baraque, où il y avait eu trois logements destinés aux employés des sœurs du Bon-Pasteur, l'un d'eux communiquant avec les ateliers du rez-de-chaussée, là même où il aménagea son atelier d'artiste.

Afin de profiter de la cour, Prenovault déboisa le milieu du terrain – quasi-présage de l'actuelle place Gilles-Carle – mais, en périphérie, il laissa une rangée d'arbres pour se protéger des indiscrets.



Vue partielle des anciennes dépendances des sœurs du Bon-Pasteur que Robert Prenovault transforma en appartement et en atelier d'artiste, période 1986-1997 (collection de Robert Prenovault)

Pendant onze ans, Prenovault mena à cet endroit une vie artistique trépidante. La cour lui servit de lieu d'expérimentation et d'exposition de ses sculptures. Parallèlement, il enseigna quelques années au Cégep Édouard-Montpetit et, en 1996, participa à l'exposition «Les cent jours d'art contemporain» organisée par le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC). Ce centre avait ses locaux de l'autre côté de la rue Sherbrooke dans un ancien immeuble Ernest-Cormier. Prenovault exposa son œuvre au carré Saint-Louis.

L'artiste raconte des anecdotes savoureuses de ses années comme gardien des lieux. Prostitution et vente de drogue étaient monnaie courante parmi les arbustes, et la police fit presque une descente chez lui parce qu'un ouvrier monté sur un immeuble voisin avait aperçu un cadavre dans la cour. Prenovault prit plaisir à leur montrer sa sculpture qui incorporait un moulage de son corps.

Un si bel emplacement se prêta à des fêtes rassemblant les amis de l'artiste et ceux de son épouse, Kim Sawchuk, d'abord doctorante à l'Université York de Toronto, puis professeure à l'Université Concordia. Les deux ados de Robert, Yves et Joël, inscrits à l'École FACE de Montréal<sup>2</sup>, profitèrent aussi des lieux avec leurs amis, papa s'empressant de faire taire les *bands* à 23 h 30 pour ne pas incommoder le voisinage. De toute façon, il se souvient des fêtes que Gilles Carle donnait sur son balcon.

Le terrain des sœurs du Bon-Pasteur n'a donc pas sombré dans l'oubli avant qu'on érige le «333 Sherbrooke». La cour intérieure – versée au domaine public – rappelle le cinéaste mais, aussi, pour ceux qui en furent témoins, la présence très vivante de l'artiste Prenovault. Celui-ci poursuit aujourd'hui ses recherches en sculpture sous l'angle de l'éphémère et des arts technologiques. Quant à son épouse, elle s'est taillé une carrière universitaire enviable en communications, et, quant à ses fils, l'un est devenu horticulteur paysagiste, et l'autre, *jazzman* enseignant.

Bernard MULAIRE  
Montréal (Québec)

## NOTES

1. Les *Annuaire Lovell de Montréal et sa banlieue (1842-1999)* peuvent être consultés sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec [<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell>].
2. L'École FACE (Formation artistique au cœur de l'éducation) est située dans le *Golden Square Mile* («Mille carré doré»); c'est une école mixte et bilingue, du préscolaire au 5<sup>e</sup> secondaire, où les arts sont intégrés aux matières scolaires.

## BIBLIOGRAPHIE

- DRVAR, Tamina (2005) *Vandalism and Public Art in Montreal: A Discussion of Works by Mark Lewis and Robert Prenovault*, thèse (M.A.), Concordia University, 122 p.
- LOUBERT, Huguette (2011) «Inauguration de la place Gilles-Carle» *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, vol. 6, n<sup>o</sup> 4, p. 14. [[www.histoireplateau.org/nos-bulletins/](http://www.histoireplateau.org/nos-bulletins/)]
- \_\_\_\_\_ (2012) «Historique de l'emplacement de la place Gilles-Carle», *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, vol. 7, n<sup>o</sup> 1, p. 14. [[www.histoireplateau.org/nos-bulletins/](http://www.histoireplateau.org/nos-bulletins/)]
- MORCOS, Gamila et al. (1998) *Dictionnaires des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 366 p.
- MULAIRE, Bernard (2012) «L'artiste Robert Prenovault: ancien gardien de l'actuelle place Gilles-Carle», *Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal*, vol. 7, n<sup>o</sup> 2, p. 10-11. [[www.histoireplateau.org/nos-bulletins/](http://www.histoireplateau.org/nos-bulletins/)]

Deux sculptures de Robert Prenovault vues sur l'emplacement actuel de la place Gilles-Carle, vers 1996. Ces œuvres, qui n'existent plus, exploraient l'opposition nature/culture.



«Ici se situe l'homme», dalle de béton, tiges de métal, troncs d'arbre  
(collection de Robert Prenovault)





«On ne comprend pas aussi bien qu'on voudrait le croire»,  
moulage de béton d'un tronc d'arbre et de jambes, dalle de béton,  
tiges et tuyau de métal  
(collection de Robert Prenovault)